

LES ARMES NOUVELLES

1914 - 1918

« N'importe quelle armée de 1919 battrait une armée égale en nombre équipée comme l'étaient celles de 1914. Il n'y a qu'un laps de temps de 5 années entre ces deux dates et pourtant toute la puissance de la guerre a changé. Sous bien des aspects la guerre comme elle fut menée en 1918 est aussi différente de celle de 1914 que celle-ci l'était de 1814 »

Major Général JFC Fuller, *La guerre mécanique et ses applications*



Le départ

« Beaucoup d'hommes ne comprirent pas très bien ce qui leur arrivait lorsqu'ils quittèrent soudainement et dans l'angoisse leur famille et leur emploi. Ils n'avaient pas quitté leur village depuis si longtemps ces 4 millions de français mobilisés de la première heure : ils s'en allaient vêtus de leur pantalon rouge et de leur manteau bleu, la tête rasée sans casque, à travers les champs remplis de coquelicots et de bleuets. Les paysans étaient soucieux : Qui moissonnerait ? Qui rentrerait la paille ? Qui labourerait ? Qui vendangerait ? »

Texte anonyme

L'équipement des soldats français en 1914 raconté par l'un d'entre eux :

" - Ah ! Nous étions bien habillés, les Français ! On avait des pantalons rouges... un képi rouge, et puis une veste bleue ; avec ça on était beau ! Les Allemands, eux, ils étaient habillés comme il faut : couleur bleu foncé... Les Allemands ils disaient "Tiens voilà les Franzouses" parce que c'étaient des silhouettes ces rouges, alors ça fait qu'ils nous voyaient de loin... Ah nom de Dieu ! On est resté plus d'un an avec cette tenue là. Parce que pour faire des costumes pour l'armée entière, vous comprenez, c'est pas en cinq minutes, oui. "

Images Doc - Editions Bayard jeunesse - 96/97

Uniforme du fantassin français de 1914 et uniforme d'officier bleu horizon de 1915
© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)

EVOLUTION DU COUVRE-CHEF DANS LES ARMEES FRANCAISES ET ALLEMANDES



Képi du soldat français de 1914



Pickelhaube allemand en cuir bouilli



Casque français modèle Adrian 1915



Casque allemand en acier modèle 1916

© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)

Les attaques au gaz vus par les soldats allemands :

« Dans notre secteur, les pertes sont de nouveau comblées par des renforts. Il nous est ainsi venu un régiment récemment créé ; presque rien que des jeunes gens.

Pour un ancien, il tombe cinq à dix nouveaux. Une attaque de gaz, qui vient par surprise, en emporte une multitude. Ils ne se sont même pas rendu compte de ce qui les attendait. Nous trouvons un abri rempli de têtes bleuies et de lèvres noires. Dans un entonnoir, ils ont enlevé trop tôt leurs masques. Ils ne savaient pas que dans le fond des tranchées, le gaz reste plus longtemps. Leur état est désespéré ; des crachements de sang qui les étranglent et des crises d'étouffement les conduisent sans aucun espoir à la mort. »

E.-M. Remarque, A l'Ouest rien de nouveau.

Les attaques au gaz vus par les soldats français :

« Après deux violentes attaques que nous avons repoussés, mais avec beaucoup de pertes, je retrouve non loin d'où je l'avais laissé, mon cher camarade Signal. Le mica de son masque était percé, il était privé de connaissance, je m'empressais de le lui changer, car les "boches" continuent par obus, l'envoi de gaz. Signal retrouve l'esprit, il arrache son masque et me dit : « Mon vieux Théo, je suis fait ! » et au même moment il est repris d'un violent vomissement ; le sang lui sort par les oreilles, le nez et à pleine bouche. L'horrible agonie ! Jamais je ne pourrai l'oublier.

Il ne voulait pas mourir et me disait de le sauver ; il me parlait de sa chère maman, et puis il me disait qu'il souffrait trop, de lui donner une grenade pour se faire sauter.

Je pleurais comme un enfant et je m'efforçais de le consoler. Le délire le prit et il se croyait près de sa fiancée et de ses parents. A ce moment, les "boches", qui avaient prononcé une forte attaque sur notre droite, occupée par des noirs, réussirent à percer notre front.

Je me précipitais à la contre-attaque avec les camarades et je ne revis plus mon pauvre Signal. »

A.Poinard. 413^{ème} R.I.

20 mars 1917 – Attaque aux gaz

Avec la vague, la mort nous a enveloppés, elle a imprégné nos vêtements et nos couvertures, elle a tué autour de nous tout ce qui vivait, tout ce qui respirait. Les petits oiseaux sont tombés dans les boyaux, les chats et les chiens, nos compagnons d'infortune se sont étendus à nos pieds et ne se sont plus réveillés. Puis nous avons vu se diriger vers le poste de secours nos camarades de combat et avec anxiété, nous avons, pendant longtemps, attendu l'ennemi ou la mort.

Nous avons passé là, chers camarades, les heures les plus douloureusement longues de notre existence de soldats. Nous avons tout vu : les mines, les obus, les lacrymogènes, le bouleversement des bois, les noirs déchirements des mines tombant par quatre, les blessures les plus affreuses et les avalanches de fer les plus meurtrières, mais tout cela n'est pas comparable à ce brouillard qui, pendant des heures longues comme des siècles, a voilé à nos yeux l'éclat du soleil, la lumière du jour, la blanche pureté de la neige.

Souvenirs du soldat Le Filon

EVOLUTION DU MATERIEL DE PROTECTION CONTRE LES GAZ TOXIQUES

	
Lunettes de protection contre les gaz	Coiffe de protection contre les gaz
	
Lunettes de protection et masque en coton pour la respiration	Masque à gaz ARS15 avec cartouche filtrante
© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)	

le 25 août 1914

« la victoire appartiendra à celui qui réussira à monter un canon sur une voiture capable de se mouvoir en tous terrains ».

Général français Estienne

Une attaque de chars

« Les tanks débouchèrent par surprise et mitraillèrent à bout portant les Allemands allongés qui se reposaient, ceux qui ne parvinrent pas à s'enfuir furent écrasés. En revenant ils dispersèrent ceux qui restaient et on ne parla plus d'une attaque ennemie ce jour-là. Les pertes ennemies furent estimées au bas mot à plus de 400. « Nous perdîmes un tank dont le chef, poussé par son enthousiasme traversa la ligne d'horizon que j'avais fixée comme limite de l'attaque et fut victime d'une batterie d'artillerie en position quelque part près du Bois de Hangard ».

Capitaine britannique Sheppard

	
<p>Char britannique Mark 1 de 1916 restauré par les allemands et détruit – carte postale - © Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)</p>	<p>Char français Saint Chamond 1917 – Photo – Collection Bouiller</p>
	
<p>Char français Schneider 1917 – Photo – Collection Bouiller</p>	<p>Char français Renault FT 17 – Photo - © Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)</p>

Le 1^{er} avion (britannique) abattu pendant la guerre

"Le 21 août 1914, le 12^e Régiment allemand de Grenadiers Brandebourgeois entre à Hal acclamé par la population qui croit accueillir des Anglais...(...)

Le lendemain nous nous remettons en route en direction du sud-ouest. Nous traversons Enghien en longeant le mur interminable d'un parc. A midi nous nous arrêtons quelque part dans un champ pour nous reposer. Soudain un aéroplane nous survole. Cette fois il n'y a aucun doute: le rouge, le blanc et le bleu des cocardes sont visibles à l'œil nu. J'ordonne à deux groupes de lui tirer dessus et, vite, il semble que tout le monde fait feu. L'avion entame un demi-tour, comme s'il voulait reprendre la direction du sud, mais c'est trop tard: il pique du nez, fait plusieurs vrilles puis tombe comme une pierre à environ un mille d'ici. Autour de moi, je n'entends que des murmures de satisfaction. Un peu plus tard trois hussards nous crient que de plus loin ils ont trouvé l'avion dans un champ. Je leur demande : "Que sont devenus le pilote et l'observateur ?"

"Tous deux sont en bouillie, Monsieur".

Extrait du livre « Vormarsh » de Walter Bloem, officier allemand

Un des premiers combats aériens (sans coups de feu) – septembre 1914

Un jour, à midi, un aéroplane français se trouve aux prises avec un allemand juste au-dessus de Courteau. Ce sont deux biplans, et je vois encore les deux engins de bois et de toile tourner gauchement, à deux ou trois cents mètres de hauteur, montant, descendant, exécutant des cercles dans le ciel, semblant se provoquer, mais sans tirer un seul coup de carabine. Au bout d'une heure d'évolutions, l'avion français prend le large et s'éloigne vers l'Est.

Souvenirs de Jean Paul CHOPART

Le premier bombardement aérien sur Paris raconté par Von Niddessen, pilote allemand.

Dimanche 30 août

" Je partis avec mon observateur et nous atteignîmes, sous quelques coups de feu, la banlieue et la ceinture de fortifications de Paris aux environs de midi. De l'altitude où nous volions, nous avions une vue superbe de la jolie ville qui s'étendait sous nous, en plein soleil. Nous connaissions Paris pour avoir visité deux expositions d'aviation et nous savions la richesse de son histoire, de sa culture et de ses monuments.

" Pour éviter des pertes parmi la population civile, nous avons reçu l'ordre d'emporter les plus petites bombes, d'environ 2 kilos. Elles n'avaient presque pas d'efficacité, mais elles faisaient énormément de bruit. Seul, le moral de la population pouvait être influencé par ce raid, et peut-être pouvait-on espérer faire déclarer Paris ville ouverte, vu l'état de la vétusté de ses fortifications.

" La population était nombreuse dans les grandes rues et sur les places par ce beau jour d'un été tardif. Il n'y avait aucune panique, les habitants paraissaient tranquilles et ils regardaient en l'air.

" Après avoir survolé la ville pendant environ une demi-heure, mon observateur me rappela notre ordre. Il me désigna une région où les rues étaient étroites, les places petites, et où il y avait peu de monde. C'est à cet endroit qu'il lança, à de courts intervalles, les bombes et tracts (*sur lesquels est écrit " L'armée allemande est aux portes de Paris, vous n'avez plus qu'à vous rendre "*) par-dessus bord. »

Cité par Jean Hallade dans son livre "1914-1918, de l'Aisne on bombardait Paris"

8 août 1918

« À 04 h 08, un étrange raclement remplit l'air, se fondant avec le vrombissement d'avions volant à basse altitude, écrivit un témoin, ... et de leurs caches dans l'obscurité, qui commençait à se dissiper avec l'aube, les chars chargèrent. Ils s'avancèrent à toute vitesse, titubant, chancelant et se dandinant vers la bataille. Ils avaient 700 mètres à parcourir avant que ne commence le barrage et ils les franchirent aussi vite que le leur permettaient leur balancement et leurs oscillations maladroits». Les premiers canons ouvrirent le feu douze minutes plus tard, alors que le premier char et les premiers fantassins montaient à l'assaut ensemble. »

Mémoires (auteur inconnu)



Régiment d'aérostation gonflant un ballon d'observation dit « saucisse » – Photo – Collection Bouiller



L'aviateur Célestin PEGOUD part lâcher ses huit bombes sur les lignes allemandes aux commandes de son Blériot 11 (Campagne 1914/1915) – Carte postale – © Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)



Biplan français Nieuport accidenté lors de son atterrissage – Photo – Collection Bouiller



Aviateur français posant devant son biplan SPAD - © Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)



Casque en cuir d'aviateur français - © Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)



Brevet de pilote français - © Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)



Fléchettes métalliques BON lancées par paquets de 500 depuis les avions pour semer la panique - © Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)